22.

ODE

143.

SUR

LES CAMPAGNES

DU ROI.

PRÉSENTÉE A SA MAJESTÉ

PAR *M. DIGARD.*

A PARIS,

Chez la Veuve D'ANDRE' KNAPEN, au bas du Pont S. Michel, au Bon Protecteur.

M. DCC. XLV.

ODE

ODE
SUR LES CAMPAGNES DU ROI.

SUSPENS, Divine Uranie,
Tes précieuſes faveurs :
Du Maître de l'Harmonie
Je ſens les nobles fureurs ;
Un vif & tendre délire
Soudain m'échaufe, m'inſpire ;
Me tranſporte hors de moi.
France, Nation fidéle,
Aprouve, excite mon zèle ;
Je vais célébrer ton Roi.

QUEL eſt, par la vertu même
Ce Prince aimable conduit ?
Son front, de ſon Rang ſuprême,
Mieux que ſon éclat, m'inſtruit.
Entre Mars & la Juſtice,
Je le vois ſous leur auſpice
Marcher à pas de Géant;
La Valeur & la Victoire,
La Clémence avec la Gloire
Suivent ſon Char triomphant.

C'EST un Guérier invincible,
Auſſi grand qu'il eſt aimé;
Un Roi, Bienfaiteur ſenſible
De l'Enemi deſarmé:
Un Vainqueur modéré, ſage,
Un Prince dont le courage
Aſſûre notre repos.
Ah! Qui pouroit méconoître
LOUIS, mon Auguſte Maître,
Le modéle des Héros?

Il entre dans la Carière ;
Et bravant tous les hazards,
De l'orgueilleuſe Barière, (1)
Il briſe les fiers Remparts.
Dèja ce Vainqueur rapide
Voit le Germain intrépide
Conſterné de ſes Exploits :
Ces Murs, (2) malgré leur défenſe ;
N'atendent que ſa préſence
Pour ſe ſoumètre à ſes Loix.

(1) Alluſion au Traité de la Barière, conclu à Anvers en 1715 entre l'Empereur, l'Angleterre & la Hollande.

(2) Menin, Ypres, Furnes, &c.

Dieux ! Que vois-je..... Ce Monarque
Eſt tèraſſé dans ſon cours.
Quoi ! tu vas, cruèle Parque ;
Trancher le fil de ſes jours ?
Ah ! plutôt, ſpectre infléxible ;
Par pitié, ſois plus tèrible.
Sur nous laſſe ta rigueur ;
Et prens ce cœur qui m'anime ;
Pour la première victime
De ta barbare fureur.

JUSTES Dieux! Quèles délices
Succedent à nos douleurs!
LOUIS renaît!.... Dieux propices!
Coment païer vos faveurs?
Mais, Que dis-je? Quand la France
Auroit perdu l'eſpérance
De voir ceſſer ſon danger;
LOUIS eut bravé l'orage:
C'eſt votre fidèle Image,
Vous deviez le conſerver.

LOUIS revoit la lumiere,
LOUIS revole aux combats,
Quand le prochain Sagitaire
Nous menace des frimats:
Son grand cœur, que rien n'arête,
Lui fait expoſer ſa tête
Aux périls les plus afreux;
Fribourg croit braver ſa foudre,
Fribourg eſt réduit en poudre,
LOUIS eſt victorieux.

Il revient.... Quèle parure
Sous ſes pas s'ofre en tous lieux !
L'Art épuiſant la Nature,
Peint notre joie & nos vœux.
Le Français tendre, ſincere,
En ſon Roi trouve ſon Pere,
Son Protecteur, ſon Apui.
Il eſt l'Amour de la France,
Come il en eſt la défenſe;
Chacun trouve tout en lui.

O Vous, reſpectés par crainte;
Rois cruels, faux Conquérans,
Haïs, ſervis par contrainte,
Moins Monarques que Tirans:
Aprenez qu'au rang ſuprême,
Chéri d'un Peuple qu'il aime,
LOUIS ſait gagner les cœurs;
Ce Prince, auſſi grand que juſte,
Joüit des vertus d'Auguſte,
Et n'eut jamais ſes fureurs.

150 QUAND l'Aſtre qui nous éclaire,
Entre au Signe du Taureau,
LOUIS rentre en ſa Carière,
Suivi d'un Héros nouveau.
Son Fils, courant à la Gloire,
Sur l'aîle de la Victoire,
Change le Myrte en Laurier;
Dans les plaines de la Flandre
Sous ſon Pere il vient aprendre
Les Vertus du grand Guèrier.

DÉJA la foudre s'embraze,
Et Tournay de toutes parts
Voit le fer qui briſe, écraſe
Et renverſe ſes Remparts.
Déja ſa ſeule eſpérance
Eſt ſur l'Anglais qui s'avance,
Et lui promet du ſecours;
Et déja l'on voit paroître
Ce jour, qui pour nous doit être
Le plus glorieux des jours.

PAR cent bouches meurtrieres
Le Combat eſt anoncé ;
Moins braves que témeraires
Les Anglais l'ont comencé.
Quel tumulte ! Quel carnage !
L'Enemi s'ouvre un paſſage
Dans notre Camp ébranlé :
Et trop flaté de ſa gloire,
Il croit tenir la Victoire ;
Le Français paroît troublé.

CALME au plus fort de l'orage ;
LOUIS brave le danger :
Le Soldat reprend courage,
Le ſuit, & court le venger ;
Vers l'Anglais fier, intrépide,
Il marche d'un pas rapide,
Et par ſes èforts nouveaux,
Dans quelque rang qu'il ſe jète ;
Albion, pour ſa défaite,
Trouve par tout des Héros.

152 L'ANGLAIS fuit, & la Victoire
Reſte à la ſeule valeur.
Mais quèle imortèle gloire
Courone LOUIS Vainqueur?
Je vois malgré leur ofenſe,
Les Vaincus avec clémence
Traités come ſes Sujets:
Leur fureur ſe change en zèle,
Tournay ſe rend, & fidèle,
Eprouve auſſi ſes bienfaits.

O TOI, fougueux Alexandre,
Toi, Céſar ambitieux,
Que l'Enfer vomit pour rendre
Tant de Mortels malheureux:
Si l'on quite les lieux ſombres,
Sortez du ſéjour des ombres,
Voiez ce Titus nouveau;
Il arme pour ſa défenſe,
Il frape, & de ſa vengeance;
Sa Victoire eſt le Tombeau.

De ſes nouvèles Conquêtes (3)
Qui pouroît ſuivre le cours ?
Nos tendres Concerts, nos Fêtes
En célébrent tous les jours.
C'eſt le Héros du Scamandre,
Qui parcourt toute la Flandre,
Volant d'aſſaut en aſſaut.
Par ſes grands Exploits, la France
Voit couler ſous ſa puiſſance
La Lys, la Dender, l'Eſcaut.

(3) Oudenarde, Gand, Dendermonde, &c.

Quels nouveaux ſujets de joie !
LOUIS à peine arivé
Devant la ſeconde Troie, (4)
En voit le Siege achevé ;
Elle qu'Albert ſut détruire,
Et qu'Albert ne put réduire
En moins de quarante mois :
Plus forte & beaucoup plus vaine ;
Oſtende, en une ſemaine,
De LOUIS ſubit les Loix.

(4) Alluſion au Siege d'Oſtende fait en 1604 par Albert Archiduc d'Autriche, qui dura trois ans, trois mois, trois ſemaines, trois jours.

GRAND PRINCE, un si foible homage
Est trop peu pour tes vertus ;
Mais lorsque par ton courage
Tes Enemis sont vaincus,
Ne puis-je, Sujet fidèle,
Tenter de prouver mon zèle
En ébauchant ton Portrait ?
Ah ! Si mon cœur eut sû peindre,
Tu n'aurois pas à te plaindre,
Je t'eusse peint trait pour trait.

LU & approuvé ce sept Septembre 1745. CREBILLON.

Vû l'Approbation du Sieur Crebillon, permis d'imprimer, à la charge d'Enregistrement à la Chambre Syndicale, ce dix Septembre 1745. MARVILLE.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, No 3061. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du Conseil du 10 Juillet 1745. A Paris le 16 Septembre 1745. *Signé* VINCENT, *Syndic.*